

Catherine Tauveron
Professeur émérite des Universités. Spécialiste de la littérature à l'école.

La lecture en réseau

L'expression ne figure pas dans les programmes, mais l'esprit y est.

Définition : ce n'est pas le regroupement lâche via un thème qui donne seulement une apparence de cohérence à un ensemble de textes. Il s'agit, grâce à un groupe de textes, de développer une compétence particulière chez l'enfant :

- se construire une culture,
- conscientiser les stratégies de construction du sens par le lecteur.

Première fonction de la lecture en réseau : la fonction culturelle.

La lecture en réseau sert à connaître un genre, son cahier des charges, les références nécessaires pour le comprendre (son cadre cognitif d'accueil), elle permet de reconnaître la violation des règles du genre, d'anticiper sur la fin du récit. Sans ces connaissances, le plaisir du texte est remplacé par la souffrance de ne pas le comprendre.

A Construire des corpus comparatifs

Il s'agit d'opérer des aller-retour entre des textes présentant un même problème de compréhension, et de permettre aux enfants de saisir quelle est la stratégie pour résoudre ce problème en particulier. C'est un apprentissage organisé et raisonné de la compréhension.

Genre de texte	Fonctionnement	Leçon de lecture
Textes à leurre	Des indices entraînent vers une fausse piste, ce qui est compris au début n'est pas ce qui est compris à la fin.	Il faut savoir remettre en cause sa lecture.
Textes à point de vue insolite (non humain)	Comporte des non-dits à remplir, d'une seule manière ou de plusieurs manières possibles. Conscientiser ce mécanisme en demandant de formuler tous les résumés possibles.	Montrer que le texte est riche et que le sens se construit entre le lecteur et le texte.
Récits symboliques	L'histoire veut dire autre chose que ce qu'elle raconte.	Apprendre que c'est possible et comment percevoir ce fonctionnement.
Textes dont le rapport à la vérité est plus ou moins grand	Comment mesurer le degré d'adhésion du locuteur à son propos. Apprendre à détecter ce qui est fiable ou non. Expl : corpus de personnages (souvent présents dans les contes de ruse) vantard/naïf/stupide/ fabulateur/affabulateur/ironique/manipulateur Etude des intentions et des buts du personnage	Ne pas tout croire, entrer dans l'ère du soupçon.

B Organiser la progression

Veiller à ce que les textes présentent vraiment le même problème narratif (ce n'est pas simple, on ne peut rabattre la question sur celle de la thématique commune). Puis organiser leur lecture selon une progression :

Aller du plus complexe au plus simple, qui va apporter des éléments de résolution du problème posé par le premier texte.

Expl : album complexe Papa de Corentin : scandale cognitif du dispositif des rêves croisés, non dit du rêve... pour mieux comprendre on peut lire Il y a un cauchemard dans mon placard puis revenir à Papa. Le second album montre que le rêve est un rêve, dans Papa, tout est implicite.

Faire lire tous les textes du corpus, puis construire le sens par comparaison.

Rascal : *Moon, Voyage d'Oregon, La route du vent, Fanchon*

Le thème du voyage, présent à travers des voyages concrets dans les trois premiers textes, permet de comprendre plus facilement la portée symbolique du voyage intérieur dans *Fanchon*, récit hermétique et métaphorique : le personnage s'accomplit en grandissant.

Cette démarche ouvre à la lecture de récits mythiques comportant un voyage symbolique (Odysée)

C Un exemple de réseau au long cours « idéal »

Les programmes invitent à travailler le personnage-stéréotype et proposent le thème du monstre. Le monstre n'est pas un personnage stéréotype, il change de forme et de rôle sans cesse. Il faut ressérer le thème : l'ogre ou le loup sont des stéréotypes.

Saisir le loup comme indicateur générique ; personnage témoin d'une évolution culturelle notable ; vecteur de valeurs et contre-valeurs ; objet d'investissement psycho affectif intense et ambigu.

Personnage dont on peut montrer qu'il est le pivot de genres multiples (contes d'avertissement, de ruse, récit horrifique, comédie de boulevard, drame domestique, aventures burlesques, histoires d'amour troubles...). Il ne cesse de changer de statut et de stature. Il suscite l'inquiétude, la peur, le scandale, le rire, la pitié du lecteur.

Dans la forêt, lieu de terreur, de tous les possibles, de la démesure, et des créatures inquiétantes, le loup (-garou) incarne la peur d'être dévoré et de dévorer, il renvoie à l'animalité qui est en nous.

Perrault *Le petit Chaperon rouge*

Daudet *La Chèvre de M. Seguin*

Mais historiquement, une image plus variée et parfois positive du loup se dessine.

Sous sa forme féminine : la louve romaine.

En Turquie : il incarne la fertilité

En Egypte : c'est un guide vers le paradis, il représente la ténacité, le courage la vertu guerrière

Au moyen-âge il figure sur les blasons des chevaliers, associé à des valeurs positives.

Gengis Khan a le loup bleu comme ancêtre céleste.

Son image négative se fonde sur d'autres apparitions :

Zeus punit Lycaon de son anthropopagie : il le transforme en loup-garou.

Chez les Viking : Fénir le loup peut détruire le monde

A partir du moyen âge, on use de la métaphore du berger pour le Christ, en lutte contre le loup diabolisé qui vient dévorer les moutons.

Le loup héros comique ou négatif : envers du loup menaçant.

Ysengrin dans le *Roman de Renart*

10 contes de Loup (Nathan poche) : le loup est toujours un personnage malheureux

Les trois Petits cochons

Fables de La Fontaine : *Le Lion, le loup et le renart* ; *Le Renart, le bouc et le cheval* ; *Le Loup et les bergers*, le personnage est plus souvent négatif que puissant comme dans le *Loup et l'agneau*.
Le petit Chaperon rouge des Frère Grimm présente 2 loups rusés qui finissent mal.

Les loups littéraires contemporains illustrent la diversité des figures du personnage.

Loup fort et dangereux

Blathazar, Pennart

Ami-ami, Rascal

Féroce, Chabas et Sala

(plus de dévoration cependant)

Loup négatif ou trompé

On y observe une inversion des rôles : l'agressé devient agresseur, l'agresseur est impuissant.

Le petit Chaperon rouge, Road Dahl

La bergère qui mangeait les moutons, Alexis Lecaye et Nadja , L'Ecole des loisirs.

Les Contes du chat perché, M. Aymé

Chaperon bleu marine, Dumas et Moissar

La culotte du loup, S. Servant

On assiste à une subversion du personnage : il ne veut plus « être le loup », s'humanise, se civilise, voire s'embourgeoise (vaudeville dans « c'est moi le plus fort »). Le système de valeurs à complètement changé, le personnage est dénaturé, mutant.

Jean Loup, A Krings

Sacré sandwich ! Ch. Voltz

Le Loup, la chèvre et les 7 chevreaux, Geoffroy de Pennart

C'est moi le plus fort, M. Ramos

Loup dépressif :

Le loup qui voulait être un mouton, M. Ramos

le Grand louproudou et le chaperon rouge, Jean-Pierre Kerloc'h

La soupe aux cailloux , T Ross

Conclusion

Le réseau d'oeuvre autour du personnage du loup est proprement immense, le personnage évolue depuis les légendes, les valeurs portées par lui se transforment, les sentiments provoqués aussi.

La crise du personnage du loup n'est pas le dernier stade de l'existence du personnage, qui va continuer à se modifier.